

Les mercenaires en maraude

En Afrique du Sud, la tournée d'une équipe internationale de football

LE MUNDIAL à peine terminé, le football fait encore parler de lui. Il faut dire que certaines vedettes du ballon rond, alléchées par le gain, ont accepté de participer à la tournée d'une équipe internationale de football en Afrique du Sud. Ainsi ont brillé par leur présence, Oswaldo Ardilès, Mario Kempès, Joao Dirceu, Brian Greenhoff, Mike Shannon, Calvin Plummer, Milija Aleksic et Fons Bastinjs, pour ne citer qu'eux.

Ces joueurs avaient-ils oublié les résolutions de 1976 de l'ONU, suivies de l'exclusion de l'Afrique du Sud par la FIFA (1). La seule parade adoptée par les responsables sud-africains pour sortir de l'isolement a été d'acheter des joueurs. C'est ainsi que Kevin Keagan se vit proposer deux cent cinquante millions de centimes pour montrer ses talents en Afrique du Sud durant deux semaines. Il déclina l'offre tandis qu'Ardilès, Kempès et Dirceu l'acceptaient.

Mais voilà moins de quarante huit heures après leur arrivée tout s'écroule. La FIFA qui veillait ne l'entendit pas de cette oreille et

menaça aussitôt de suspendre les joueurs en question. La commission *Afrique Australe* du MRAP est intervenue auprès du Conseil municipal de Paris pour qu'il agisse auprès de Paris-Saint-Germain, nouveau club d'Ardilès, largement subventionné par la ville. Sous la menace de leurs clubs, Ardilès, Kempès et Dirceu se retirèrent avant la première rencontre au Cap. Tandis qu'ils reprenaient l'avion, Ardilès, bien qu'ayant déclaré forfait pour la tournée, décidait de prolonger son séjour en Afrique du Sud et paraissait largement sur les écrans de la télévision sud-africaine.

Des clubs courageux

Comme le soulignent les spécialistes sportifs à Johannesburg, cette tournée risque de provoquer une grave crise au sein de la Ligue nationale professionnelle sud-africaine, organisme multi-racial fondé en 1977 et qui cautionnait la venue des internationaux. En effet, les consignes de boycottage lancées par des organisations anti-apartheid ont été largement

suivies. Risquant de lourdes sanctions de la part de la Ligue nationale, trois grands clubs multiraciaux à forte majorité noire de première division de Soweto (Orlando Pirates, Moroka Swallows et Kaiser Chiefs) ont refusé de jouer contre ceux qu'ils considèrent comme des « mercenaires en maraude ». Ils répondaient ainsi à l'appel de l'Azanian People's Organisation (AZAPO) et du SANROC (South African non-racial olympic committee).

Situation embarrassante pour John Barnwell, l'organisateur britannique de cette tournée patronnée par une grande brasserie sud-africaine, et dont le coût est évalué à près de 2 millions de rands (12 millions de francs). Côté joueurs, on joue les innocents : « Nous pensions venir ici pour jouer contre des équipes multiraciales et aider les Noirs. Je suis stupéfait d'apprendre que ce sont les Noirs eux-mêmes qui refusent », a déclaré l'un d'entre eux.

L'histoire s'est finalement terminée prématurément après trois matches au lieu de cinq, après avoir amené le conseil supé-

rieur du sport en Afrique (CSSA) à élever une « protestation énergique contre cette tournée tapageuse en violation flagrante de la charte olympique et de la déclaration des Nations Unies contre l'apartheid dans le sport ».

L'organisation panafricaine, qui regroupe cinquante Etats, estime que « cette tournée scandaleuse, orchestrée par des hommes d'affaires en mal de publicité, s'effectue au mépris de la souffrance des peuples noirs opprimés d'Afrique du Sud qui luttent pour leur survie ».

En Afrique du Sud, le football se présente comme la force montante d'opposition au rugby des blancs. D'ailleurs la télévision nationale n'a retransmis que quelques extraits des différents matches de la Coupe du monde de football. On ne sait jamais : les exploits d'équipes comme le Cameroun ou l'Algérie auraient pu donner des idées à la communauté noire. ■

Dolorès ALOIA

(1) Fédération internationale de football.

Rugby

Une victoire de l'apartheid

L'APARTHEID a marqué des points entre le 20 et le 30 juillet derniers, parallèlement à ceux inscrits par les rugbymen d'Afrique du Sud. Pendant 10 jours, une sélection nationale sud-africaine de rugby, appelée sans équivoque **Le Quinze du président**, a rencontré plusieurs fois une sélection européenne. La sélection du tournoi (des 5 nations).

Ainsi, au mépris de l'exclusion de l'Afrique du Sud du monde sportif, les fédérations européennes de rugby (dont la française) se sont prêtées à cette énorme opération publicitaire pour le gouvernement sud-africain.

Il y avait deux joueurs français dans la **Sélection du tournoi**, dont Serge Blanco qui est sans conteste l'un des meilleurs trois-quarts d'ailes du monde, mais qui est également noir. Ce qui rappelle la tournée de l'équipe de France en Afrique du Sud en 1971, pour laquelle la Fédération française avait sélectionné Bourgarel, joueur de couleur lui aussi, pour cautionner sa collaboration sportive avec le pays de l'apartheid.

Serge Blanco a affirmé aux journalistes sa volonté de jouer au rugby partout, même en Afrique du Sud, malgré certaines choses dont il a été le témoin, comme la conduite de quelques responsables sud-africains à l'égard des domestiques noirs au cours d'un repas, ou les coups de pieds d'un motard blanc dans les jambes d'un Noir gisant au sol à côté de son vélo écrasé...

De même, il n'a pas compris pourquoi il a été bombardé d'oranges sur son aile gauche, à l'Ellis Park, face à la tribune populaire (ce qui est un délicat euphémisme pour désigner la tribune réservée aux Noirs).

Bien entendu, Albert Ferrasse, le président de la Fédération française de rugby, était de la fête. Il a même été reçu à Prétoria, avec les autres présidents des fédérations du Tournoi par le ministre des Affaires étrangères sud-africain, M. Piek Botha. « Certains progrès sont visibles dans l'intégration, mais il faut que les Sud-africains continuent... » Voilà ce que M. Ferrasse est capable de déclarer à la face du monde, trois semaines après les massacres de mineurs noirs à Johannesburg !

Donc, bonne opération pour l'apartheid qui se trouve plus que jamais coupé de la communauté sportive internationale, mais pour qui le rugby reste la seule branche vive.

Une tournée du Quinze de France a été programmée pour la saison prochaine, tournée inscrite officiellement au calendrier international. La saison suivante, ce sera au tour de l'équipe d'Angleterre de se déplacer en Afrique du Sud. Côté anglais, on affirme dans la coulisse que le gouvernement, au nom de la libre circulation des personnes, ne s'opposera pas au départ du Quinze national. Dans les deux cas, les antiracistes des deux pays doivent se mobiliser pour empêcher que le sport, qui doit œuvrer à l'amitié entre les peuples, ne serve à cautionner l'ignoble régime raciste de l'apartheid. ■

Robert PAC

Et la Namibie ?

ALORS qu'approche l'échéance de décembre 1982 fixée pour la proclamation de l'indépendance de la Namibie, les dernières rencontres du Groupe de contact avec les parties concernées par le problème namibien (SWAPO, Etats de la ligne de Front) semblent démontrer une progression des négociations.

Le système de vote *Un homme, deux voix* proposé par le Groupe de contact (en particulier par les représentants américains), qui consistait à comptabiliser chaque voix deux fois (une fois pour le vote à la majorité simple par circonscription ; une fois pour le vote à la proportionnelle) a en effet été fermement repoussé par la SWAPO. Cette dernière considère en effet que ce système est « absurde » puisque « la société namibienne est à demi-illettrée et a besoin d'un système électoral simple ».

Tout aura été ainsi tenté par le régime raciste sud-africain, cautionné par les Américains, pour retarder les élections le plus longtemps possible. L'astuce consiste à imposer une assemblée constituante, élue, moitié à la proportionnelle et moitié par circonscription, et à offrir aux minorités blanches la plus grande représentativité possible, aux dépens des électeurs namibiens.

Le jeu de Pretoria

Prétoria se joue des Occidentaux par sa puissance économique les sociétés minières des pays du Groupe de contact prélevant 65% du PNB namibien, et en même temps, l'Afrique du Sud constituant elle-même un important réservoir de matières premières

stratégiques, ce qui la pose en protagoniste des enjeux internationaux.

De plus, la République sud-africaine épaulée par les Américains, ajoute un préalable supplémentaire à tout accord sur la Namibie : le retrait des troupes cubaines du territoire angolais, préalable jugé « scandaleux » par Claude Cheysson ajoutant que « chaque pays est souverain et a le droit de faire appel à qui il veut ».

La réponse de la SWAPO

La SWAPO, en tout cas, montre par sa fermeté qu'elle en a assez de toutes ces marches et contre-marches du Groupe de contact. Elle réaffirme le principe « un homme une voix », obligeant ainsi les Occidentaux à assumer leurs responsabilités.

Une chose est sûre, des élections devront être organisées tôt ou tard. La SWAPO les gagnera : en tout cas la population namibienne, quelque que soit sa couleur de peau, en est convaincue.

Annie FRAPSAUCE

Des affiches contre l'apartheid

A l'initiative du MRAP, quatre-vingts affiches venues des quatre coins du monde seront exposées au musée de l'affiche (18 rue de Paradis Paris 10^e) à partir du 26 octobre, et pendant 5 semaines. Elles témoigneront de la sensibilisation croissante de l'opinion publique mondiale aux problèmes de l'apartheid sud-africain. ■